



Analyse

FAPEO 06/2025

**Je me moque,
donc je suis ?**

Nicolas Duvivier

FAPEO

Fédération des Parents et des Associations
de Parents de l'Enseignement Officiel

 Culture

 FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

FAPEO ASBL - Rue de Bourgogne, 48, 1190 Bruxelles
Tel. : 02/527.25.75 E-mail : secretariat@fapeo.be

L'analyse en un coup d'œil

Mots-clés :

Moquerie ; harcèlement ; psychopédagogie ; groupes ; violence ; structures sociales ; inclusion ; émotions

Le samedi 2 novembre 2024, le psychopédagogue belge Bruno Humbeeck participait au 6^e congrès *Innovation en Education* de Grenoble en présentant une conférence sur le harcèlement scolaire...

Deux mois plus tard, un court extrait vidéo circulant sur les réseaux sociaux nous interrogeait. Avions-nous bien compris son propos ? La moquerie dans les groupes est-elle nécessaire dans un groupe ? Hors contexte, son discours semblait pour le moins curieux et un peu ambivalent. Mais comme à la FAPEO nous avons tendance à regarder la lune plutôt que le doigt, nous avons depuis creusé la question de façon plus approfondie. Résultat : au temps pour nous, nous avions mal compris ce petit extrait de son intervention, le format manquant de contexte.

Quel était le sujet ? Celui du harcèlement et plus précisément de la moquerie, dans le cadre de la comparaison entre personnes et/ou groupes. Voilà pourquoi cette analyse prend la balle au bond et rebondit sur cette pratique qu'est la raillerie ayant cours spécifiquement au sein des collectifs telles que les classes, présentée comme un phénomène de groupe typiquement humain, qui crée de la cohésion. Ce qui est parfaitement exact, mais pas suffisant.

Du coup, il nous a semblé utile de faire le point sur cette tendance des groupes à penser en termes de « eux » contre « nous » en faisant appel aux ressources les plus pointues sur la question. Car entre conformisme et différenciation, entre décharge émotionnelle et harcèlement, il y a des différences fondamentales et des nuances parfois un peu plus fines à apporter afin de comprendre les enjeux parfois contradictoires qui sous-tendent ce débat. Parce que, pour nous, ce qui est « typiquement humain » n'est pas forcément « normal » ou souhaitable, en classe, et dans tout autre groupe d'ailleurs.

**Si vous désirez organiser un débat sur cette question, n'hésitez pas à contacter :
secretariat@fapeo.be**

Table des matières

Je me moque donc je suis.....	3
Le contexte général	3
Le cas particulier de la moquerie.....	3
Le sentiment d'appartenance au groupe	4
Eux contre Nous.....	4
La désignation d'un souffre douleur et le harcèlement	5
Une question de pouvoir	6
La violence structurelle	7
Critique de la haine ordinaire.....	8

Pour des raisons d'ergonomie de lecture, cette production n'est pas rédigée en écriture inclusive et suit la forme du genre neutre, mais elle s'adresse néanmoins indistinctement aux femmes, hommes, personnes non binaires, gender fluid ou de quelque identité de genre que ce soit.

Je me moque donc je suis...

Critiquer et/ou se comparer aux autres, qui n'a pas déjà fait face à ce phénomène ?

Le contexte général

Que ce soit chez les adolescents¹ ou même chez les plus jeunes, « *les enfants regardent comment les autres jouent, leurs vêtements, leurs jouets, leurs réalisations, leurs habiletés, etc.* »². Et « *Se comparer à d'autres est normal et humain, surtout à l'adolescence. 'Un jeune se demande alors qui il est, et s'il existe pour les autres, car il est en train de construire son identité', explique Marie Quentin-Peltan, psychologue à Bordeaux et spécialiste des adolescents. Un ado va et vient entre la recherche d'un conformisme rassurant et celle d'une différenciation.* »³.

Comme pour beaucoup de phénomènes de société, on voit donc que cela fait partie d'un mécanisme « naturel » pourvu qu'il ne devienne pas envahissant, voire nuisible. En effet pour Marie Quentin-Peltan, « *la comparaison devient toxique quand elle est récurrente et que le jeune se compare toujours à 'mieux' que lui. 'C'est un poison pour la confiance en soi, car cela amène le jeune à se dévaloriser. Cela le fait souffrir et lui ôte une certaine spontanéité.'* »⁴. Mais qu'en est-il plus exactement du cas spécifique de la moquerie qui – dans les cas les plus graves – va jusqu'au harcèlement, et qui concernerait un enfant sur trois en Fédération Wallonie-Bruxelles⁵.

Le cas particulier de la moquerie

Lors du 6^e congrès *Innovation en Education*, le psychopédagogue Bruno Humbeeck a expliqué que la moquerie est inhérente au groupe humain et à sa cohésion⁶. Il s'explique : « *on renforce nos liens, c'est un phénomène tout à fait humain, en critiquant ceux qui ne sont pas nous et en se moquant d'eux, en les tournant en dérision. C'est typiquement humain et donc il ne faut pas évidemment l'éviter, il faut éviter les conséquences négatives...* ». Cette proposition est pourtant à nuancer car, comme il le dit lui-même par ailleurs et dans un autre contexte, « *la moquerie est un rire d'agression* »⁷. Il précise encore sa pensée en expliquant qu'il y a deux sortes de rire.

¹ GUILLER A., *Adolescence : Il se compare sans arrêt aux autres*, site Internet du journal Ouest-France, article mis en ligne le 28 mars 2018, consulté en août 2025.

<https://www.ouest-france.fr/societe/famille/adolescence-il-se-compare-sans-arret-aux-autres-5653758>

² DESCHENEUX N., *Mon enfant se compare aux autres : quoi faire?*, site Internet de Radio-Canada, mis en ligne le 12 octobre 2021, consulté en août 2025,

<https://ici.radio-canada.ca/jeunesse/parents/accueil-parents/document/nouvelles/article/1830977/estime-confiance-enfant-adolescent-ecole-amitie-apparence-physique>

³ GUILLER A., *Adolescence : Il se compare sans arrêt aux autres*, site Internet du journal Ouest-France, article mis en ligne le 28 mars 2018.

⁴ *Ibidem*

⁵ CFWB, *Le climat et le bien-être à l'école : Amélioration du climat scolaire et lutte contre le harcèlement*, site Internet de la FWB, service Enseignement, consulté en septembre 2025,

<https://pactepourunenseignementdexcellence.cfwb.be/mesures/le-climat-et-le-bien-etre-a-lecole/>

⁶ HUMBEECK B., *Extrait de conférence (reel)*, page Facebook de la conférence Innovation en Education de Grenoble, publié début janvier 2025,

<https://www.facebook.com/reel/574296035582222>

⁷ PIRARD A. et GOLINVAUX M., *Bruno Humbeeck dans la Minute parents: "Il faut apprendre à l'enfant que la moquerie est un rire d'agression"*, site Internet du journal l'Avenir, publié le 9 octobre 2024, consulté en septembre 2025,

<https://www.lavenir.net/actu/2024/10/09/bruno-humbeeck-dans-la-minute-parents-il-faut-apprendre-a-lenfant-que-la-moquerie-est-un-rire-dagression-video-X53QBDN4CRHNBHGO27V5PUI3E/>

Le premier est « *spontané, joyeux qui se construit dans un contexte sécurisant* »⁸, il peut être considéré comme globalement positif. Le second est le « rire mauvais » : « *quand on reçoit une moquerie, notamment lorsqu'elle est partagée par un grand nombre, on a le sentiment d'être agressé par ce grand nombre. Et (que) lorsqu'on participe à un rire moqueur, eh bien, on installe cette agressivité vis-à-vis de celui qui en est la cible* »⁹. Souvent, le premier rire est lié à la surprise, à la joie de découvrir quelque chose de nouveau. C'est ainsi que le nourrisson réagit régulièrement face à une situation inédite ou coquasse. Qui n'a pas le souvenir amusant d'un événement loufoque qui est survenu dans la cour de récréation ou en classe ? Le deuxième serait plutôt lié à une façon de se défendre, on montre des dents pour se protéger. Il sert alors de décharge affective, pour sortir d'un inconfort émotionnel. C'est par exemple le cas lorsque l'on rit malgré soi d'une mauvaise nouvelle.

Toutefois, comme le faisait déjà remarquer le philosophe Henry Bergson en 1900, il est important de se rappeler que le rire a une signification sociale¹⁰. Celui-ci, « *toujours un peu humiliant pour celui qui en est l'objet, (le rire) est véritablement une espèce de brimade sociale* »¹¹, celui est qui visé par le groupe ne trouve pas cela franchement drôle, et s'il rit, c'est surtout une façon de ne pas perdre la face.

Le sentiment d'appartenance au groupe

Pour Bruno Humbeeck, le fait est que cette moquerie est non seulement naturelle mais également salubre car elle soulage les tensions dans un groupe ; et dans une classe aussi, par extension. S'interdire totalement de se moquer ou de critiquer pousserait à « *devoir consulter (sous entendu : un psychologue), (car) il y aura trop de tensions (...) et surtout les liens ne seront pas renforcés.* »¹². Mais d'où vient ce phénomène ? Selon le sociologue Bernard Lahire, c'est lié à un des mécanismes structurant de toute société humaine, il s'agit de la disposition naturelle des groupes à différencier le « eux » du « nous »¹³. Ce qui explique bien des choses comme le racisme, le sexisme ou le mépris de classe¹⁴. Mais, qu'en est-il quand ce « eux » contre « nous » se transforme en « nous » contre « lui » ou « elle » qui appartient au groupe ? Voilà le sujet que nous allons aborder ici.

Eux contre Nous

Il semblerait que presque de tout temps tous les groupes constitués aient tendance à se survaloriser en dotant leur communauté de grandes qualités, elle est carrément « *chargé(e) de toutes les valeurs positives imaginables* »¹⁵, opposée à l'autre/l'étranger, « *associé à tout ce qui est négatif* »¹⁶. Pour appuyer son propos, Bernard Lahire cite (entre autres) le livre *La Culture du pauvre* du sociologue Richard Hoggard : « *La plupart des groupes sociaux doivent l'essentiel de leur cohésion à leur pouvoir d'exclusion, c'est-à-dire au sentiment de différence attaché à ceux qui ne sont pas 'nous'* »¹⁷.

⁸ Ibidem

⁹ Ibidem

¹⁰ BERGSON H., *Le Rire : essai sur la signification du comique*, Félix Alcan, 1900.

¹¹ Ibidem

¹² HUMBEECK B., Extrait de conférence (reel), page Facebook de la conférence Innovation en Education de Grenoble, publié début janvier 2025,

<https://www.facebook.com/reel/574296035582222>

¹³ LAHIRE B., *Les structures fondamentales des sociétés humaines*, La découverte, 2023, p. 842.

¹⁴ Mais qui ne les rend pas pour autant légitimes ou acceptables.

¹⁵ Ibidem

¹⁶ Ibidem

¹⁷ Ibidem

Prenons bonne note de cette information car elle semble cruciale pour bien saisir les enjeux sous-jacents évoqués ici. En particulier cette idée de « pouvoir d'exclusion » dont l'exercice au sein de groupes scolaires n'échapperait pas à cette logique.

En effet, dans un cadre général où ladite moquerie s'exerce à l'égard d'un élément extérieur au groupe considéré, tout un chacun peut participer puisque la « brimade sociale » s'exerce hors de celui-ci. Ainsi en est-il des clubs sportifs (en particulier quand ils sont dans la même ville), des groupes politiques ou même de deux écoles proches, voire des groupes-classes dans les établissements favorisant la compétition entre élèves. On retrouve cette tendance, par exemple, dans les premiers collèges jésuites qui organisaient ouvertement la compétition entre groupes avec des classements pour distribuer des honneurs¹⁸. Ce qui, par effet de cause à conséquence, faisait des perdants des « minables » dont il était facile de se moquer.

En outre, dans le cas de cette logique du rire opposant « eux » contre « nous », il se peut que l'on porte un jugement négatif sur celui qui – au sein du groupe – ne rigole pas, qui ne trouve « ça » pas drôle. Il lui sera éventuellement reproché de manquer d'humour. Pourtant, dans les faits, et parce que nous sommes tous constitués d'appartenances multiples (à une genre, une classe sociale, une génération...), il se peut que ce qui fasse marrer les autres membres de notre collectif nous mette mal à l'aise car nous avons tendance à nous identifier à ces « étrangers » que la communauté a pris pour cible.

Ainsi, les adolescentes évoluant dans des options scolaires très majoritairement fréquentées par des garçons ont dû (et doivent encore régulièrement) serrer les dents face à des remarques du même ordre, même si elles ne leur sont pas directement adressées. Au risque de sinon devenir une « rabat-joie » qui ne comprend pas le « second degré »¹⁹. Prenons l'exemple d'une jeune fille inscrite en option menuiserie dans une école technique. Elle sera entourée de garçons qui, sans forcément penser à mal, feront des remarques grivoises ou sexistes car on est « entre mecs », que c'est dans la « culture » du milieu.

Enfin, qu'en est-il plus spécifiquement de la moquerie dans le cadre fermé d'un groupe ? Le raisonnement de monsieur Humbeeck étant justement celui du harcèlement scolaire qui correspond par certains aspects à ce cas de figure. Nous faisons donc bien face à un cas particulier de la question, à savoir : quand ce processus se déroule à l'intérieur d'un groupe classe.

La désignation d'un souffre douleur et le harcèlement

Pour différentes raisons (principalement liées à des facteurs de stress, au sens large du terme), la cohésion d'un groupe ou d'un sous-groupe peut en effet dépendre d'une forme intériorisée de ce processus du « eux » contre « nous ». La cible de cette moquerie est alors désignée dans le langage courant comme un bouc émissaire ou un souffre-douleur²⁰. La communauté (ou une partie de celle-ci) se soudant par le rejet de l'autre au sein du groupe, par son « sacrifice ». Il en découle parfois une forme ou l'autre de harcèlement, voire d'hystérie collective dans les cas les plus graves.

¹⁸ MERLE P., *Les pratiques d'évaluation scolaires*, PUF, collection Education et Société, 2018.

¹⁹ Que l'on soit bien clair, nous ne souscrivons pas à ces idées, nous décrivons ici une forme de violence systémique encore bien trop souvent présente dans notre société.

²⁰ Dans le détail, il existe de subtiles nuances, le lecteur intéressé par cette question pourra se référer aux ouvrages de Benoît Galand et de René Girard cités dans les sources de cette analyse.

Donc, et en écartant ici les fines différences établies par les spécialistes du sujet, ledit harcèlement s'exerce sur ce fameux souffre-douleur. Ce terme désigne généralement la personne la plus éloignée de la norme perçue ou attendue par ce groupe. Ainsi, et pour caricaturer le trait, dans une classe de « cancre » on désignera volontiers le « premier de classe » tandis que dans une autre ce sera un porteur de handicap qui deviendra la cible de toutes les vexations. La perception et la posture du professeur jouant d'ailleurs un rôle majeur dans ce mécanisme. Puisqu'il est le garant de l'autorité, son avis et son comportement (verbal comme non verbal) auront un impact déterminant sur la dynamique à l'œuvre au sein de l'école et/ou de la classe.

Notons également que l'on désigne plus précisément comme harcèlement un comportement de moquerie (et autres attitudes inadaptées) répétée, principalement en vue de gagner du pouvoir au sein d'un groupe²¹. On considère alors qu'il y a une logique d'emprise. Le but, pour le harceleur, est d'établir une forme de hiérarchie, même informelle, pour gagner en popularité au détriment du « maillon faible »²². Quitte à procéder par essais et erreurs jusqu'à trouver la cible idéale, celle qui a du mal à se défendre.

A la décharge des professeurs, ledit harcèlement se passe régulièrement dans le temps en dehors de la classe, ce qui fait qu'il n'est pas toujours très visible. On parle d'ailleurs à ce sujet de zones grises au sein des écoles, qui sont les lieux et les moments (les espaces-temps) où la surveillance sont moindres²³. Voilà pourquoi il est important, et même essentiel, que tout le personnel des écoles soit bien formé sur cette question. Il en va de la responsabilité de tous les adultes concernés (direction, professeurs et parents mais aussi éducateurs, employés, ouvriers et surveillants).

Une question de pouvoir

Pour le dire autrement, et même s'il s'agit d'être très prudent concernant les modèles explicatifs, il y a un lien évident entre tout ces éléments. Pour preuve, quant on parle de violence structurelle de façon plus générale c'est à ce type de comportement que l'on fait référence. Fait intéressant et à souligner : selon René Girard, cette violence est inscrite au plus profond de nos sociétés et ne pas l'admettre reviendrait à nier ce qui, selon lui, fonde la culture et la civilisation. Nous prolongeons même cette réflexion un pas plus loin en estimant qu'occulter cet aspect des choses permettrait d'invisibiliser nombre d'injustices sociales²⁴.

Cependant, et si nous prenons le temps de relier les points présentés juste ci-dessus ensemble, l'image se fait plus claire. La moquerie de groupe à l'égard d'un de ses membres est bien une brimade sociale ayant pour but d'asseoir son autorité et sa popularité, le plus souvent au détriment du souffre-douleur dudit groupe et en écartant la sensibilité (càd l'empathie) de l'équation. Ce qui permet par conséquent au(x) meneur(s) du harcèlement de développer leur emprise sur ledit groupe en faisant régner un « climat de terreur » puisque la moindre contestation risque de se transformer en condamnation sociale et relationnelle. Celui ayant pris la défense de la victime risquant d'être écarté du « nous » pour devenir un partie du « eux », en quelques sortes.

²¹ GALLAND B., *Le harcèlement à l'école*, Retz, 2021.

²² Il y a ici une nuance que nous n'avons pas évoqué qui est la différence à faire entre le harceleur et la dynamique du groupe. Nous n'abordons dans cette analyse que ce deuxième aspect des choses, le processus collectif.

²³ *Ibidem*

²⁴ GIRARD R., *Le bouc émissaire*, Grasset, 2002. et GIRARD R., *La violence et le sacré*, Hachette, 2007.

La violence structurelle

Comme nous l'avons entraperçu tout au long de cette analyse, la question fondamentale ici est celle de la « violence ordinaire » qui est à la base de notre vie en société. Qu'on le veuille ou non.

Evidemment, il est par exemple facile pour un journaliste de poser sur un plateau de télévision une question du genre : « *condamnez-vous la violence ?* », dans l'absolu. De la même façon, et a contrario, personne ne se prononcera ouvertement pour la mise en boîte des « fragiles » à l'école. C'est que l'enjeu, à savoir protéger son enfant de cette violence ordinaire, est de taille. Sur le terrain, de nombreux parents interpellent régulièrement notre fédération sur cette question. Et quand on parle dans les médias du climat scolaire, c'est en réalité de cette même brutalité dont il est question.

L'une des philosophes contemporaines qui a le plus étudié la question de la violence structurelle est Hannah Arendt. On peut résumer ses thèses sur le sujet en trois principes fondamentaux²⁵ :

1. La violence n'est qu'un moyen, pas une fin en soi. Elle peut servir à dominer mais elle n'est pas la source du pouvoir.
2. La violence est un signe de faiblesse. Une institution ou une personne qui se repose uniquement sur elle aura du mal à conserver son pouvoir.
3. La violence ne construit rien de durable. Un pouvoir basé sur celle-ci verra ce qu'il a construit balayé aussitôt qu'il aura été renversé.

Dès lors, comment traduire ça en termes scolaires ? En particulier dans le cadre du harcèlement et des moqueries qui y sont liées ?

Tout d'abord, la raillerie au sein du groupe-classe (ou de l'école), si elle prétend renforcer la cohésion de celui-ci au détriment de son « maillon faible », n'est jamais légitime. Ensuite, on peut déterminer que le laisser-faire au sein des établissements scolaires, à partir du moment où la situation est actée et non résolue, démontre surtout la faiblesse de ceux-ci puisque leur « paix sociale » (ou leur « fonctionnement ordinaire ») dépend de la cruauté exercée sur un de ses membres. Enfin, cette brutalité ne génère, au mieux, qu'un équilibre instable susceptible de tourner au drame avec des conséquences très fâcheuses et parfois tragiques.

C'est pourquoi, plutôt que de condamner maladroitement la violence sous toutes ses formes, il est important de s'emparer du sujet ensemble. La prise de conscience collective est une des clés pour commencer à envisager les choses autrement. Ce qui nécessite aussi d'avoir le courage de regarder la situation en face et d'en parler plutôt que de la cacher sous le tapis pour faire bonne figure, ou pour ne pas faire jaser et garder sa « bonne réputation ».

En somme, comme l'énonce une formule souvent attribuée à Albert Einstein, « *le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire.* ». Réaliser ne suffit pas, il faut aussi mettre en œuvre de saines et bonnes pratiques. Mais lesquelles ? Comment aller un pas plus loin dans la bonne direction et reprendre le contrôle de la situation ?

²⁵ ARENDT H., *Du mensonge à la violence*, Calmann-Lévy, 1972.

Critique de la haine ordinaire

Il y a, en somme, une contradiction fondamentale qui semble inhérente à la nature humaine. D'une part, il y a le besoin naturel d'exprimer son « trop plein » émotionnel comme lorsque des soignants se plaignent entre-eux de leurs patients ou que des techniciens informatiques se moquent des « utilisateurs standards ». Bienheureusement, la plupart du temps ces réflexions restent dans un entre-soi salubre car il est principalement question de libérer la pression, un peu comme le fait une soupape dans un moteur. Il ne s'agit au fond pas d'une « affaire personnelle » mais plutôt de souligner certains faits propres à un groupe spécifique et à son identité et/ou aux réalités avec lesquelles ses membres doivent composer.

A l'inverse, quand la moquerie devient systématique et s'exprime ouvertement et régulièrement dans le groupe à l'égard d'un de ses membres²⁶, il s'agit d'une « affaire personnelle », nocive et nuisible. Dans le cadre scolaire, un professeur qui accepte un tel comportement de la part de ses élèves ou qui lui-même harcèle n'appartient de ce fait plus du tout à la même catégorie.

Finalement, pour reprendre les termes développés lors de cette analyse, il s'agit surtout de s'assurer que personne ne fasse preuve d'insensibilité ou d'un comportement excluant. En outre, il est également important de bien différencier, comme on l'a vu, les deux dynamiques. Il y a d'une part l'expression naturelle de ses émotions négatives (pour s'en libérer) dans un cadre adapté (un espace de libre parole qui admet que l'on s'exprime avec moins de filtres). D'autre part, on assiste à une forme d'emprise plus ou moins collective sur un souffre-douleur désigné afin de gagner du pouvoir au travers de la logique de la terreur.

Soyons clair sur ce sujet : il ne saurait être question de valider ce principe de « haine ordinaire » sous prétexte qu'il serait dans la « nature humaine ». Voilà pourquoi nous défendons à la FAPEO la logique d'inclusion, qui permet d'éviter de telles dérives. C'est aussi pourquoi nous pensons qu'en prenant conscience de nos penchants dits « naturels »²⁷, nous serons en mesure de générer une culture qui pose de solides garde-fous contre ce type de comportement social afin que nul ne devienne la victime de son groupe classe (ou de son école) et que « l'unité dans la diversité » (l'inclusion) puisse se réaliser au sein d'une société apaisée.

Nous devons, par conséquent, impérativement apprendre collectivement à former notre cohésion sociale par d'autres moyens que la toute-puissance de la brimade collective. Que ce soit une « tendance naturelle » ou « typiquement humaine », nous pouvons l'entendre. Considérer cela « normal » est par contre inacceptable.

²⁶ La moquerie à l'égard d'autres groupes peut elle aussi être très problématique mais c'est un autre débat qui s'éloigne des enjeux évoqués dans cette analyse, cf. note de bas de page 14.

²⁷ Bernard Lahire tend à les considérer comme des sortes de « lois fondamentales » de toutes les sociétés humaines.

Sources

- ARENDT H., *Condition de l'homme moderne*, Calmann-Lévy, 1961.
- ARENDT H., *Du mensonge à la violence*, Calmann-Lévy, 1972.
- BERGSON H., *Le Rire : essai sur la signification du comique*, Félix Alcan, 1900.
- CFWB, *Le climat et le bien-être à l'école : Amélioration du climat scolaire et lutte contre le harcèlement*, site Internet de la FWB, service Enseignement, consulté en septembre 2025.
- DESCHENEAUX N., *Mon enfant se compare aux autres : quoi faire?*, site Internet de Radio-Canada, mis en ligne le 12 octobre 2021.
- GALLAND B., *Le harcèlement à l'école*, Retz, 2021.
- GIRARD R., *La violence et le sacré*, Hachette, 2007.
- GIRARD R., *Le bouc émissaire*, Grasset, 2002.
- GUILLER A., *Adolescence : Il se compare sans arrêt aux autres*, site Internet du journal Ouest-France, article mis en ligne le 28 mars 2018.
- HUMBEECK B., *Extrait de conférence (reel)*, page Facebook de la conférence Innovation en Education de Grenoble, publié début janvier 2025.
- HUMBEECK B., *outilsderesilience.eu*, site Internet officiel de Bruno Humbeeck, consulté en septembre 2025.
- LAHIRE B., *Les structures fondamentales des sociétés humaines*, La découverte, 2023.
- MERLE P., *Les pratiques d'évaluation scolaires*, PUF, collection Education et Société, 2018.
- PIRARD A. et GOLINVAUX M., *Bruno Humbeeck dans la Minute parents: "Il faut apprendre à l'enfant que la moquerie est un rire d'agression"*, site Internet du journal l'Avenir, publié le 9 octobre 2024.

Copyright © 2025 FAPEO, Tous droits réservés.

Fédération des Parents et des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel – ASBL

Rue de Bourgogne 48, 1190 Bruxelles

Tel. : 02 527 25 75 E-mail : secretariat@fapeo.be

N° d'entreprise : 0 409 564 781 – RMP Bruxelles

IBAN : BE48 2100 2838 9427 – BIC : GEBABEBB

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Fédération des Parents et des Associations
de Parents de l'Enseignement Officiel

